

Le kaleïdoscope traductologique

TTR (Traduction Terminologie Rédaction)

Revue de l'Association canadienne de traductologie
Université Concordia, Montréal

« Orientations européennes en traductologie », vol. VIII, n° 1,
1^{er} semestre 1995

« Technolectes et dictionnaires », vol. VIII, n° 2, 2^e semestre
1995

La revue semestrielle *TTR*, fondée en 1987, propose des recueils thématiques d'articles en français et en anglais consacrés à la recherche en traductologie et terminologie. Les seize numéros déjà parus abordent des sujets aussi variés que « L'erreur en traduction », « La traduction des textes sacrés », « La pédagogie de la traduction » ou « Traduire Kafka », et les auteurs des articles, chercheurs émérites, sont d'horizons linguistiques, géographiques, culturels et théoriques fort différents. À ce titre, *TTR* constitue un lieu vivant de recherches en traductologie qui permet d'appréhender toute la richesse et la diversité de cette discipline, et cette dimension en fait une tribune libre qui sait se placer au-dessus des traditionnelles querelles de clocher propres à la recherche universitaire. Les deux dernières livraisons de *TTR* sont le reflet de cette démarche d'œcuménisme théorique, avec les qualités et les défauts inhérents à toute entreprise de ce genre.

Ainsi, « Orientations européennes en traductologie » regroupe dix articles principaux d'une très bonne tenue scientifique, mais dont on peut parfois déplorer la lointaine parenté avec le titre d'ensemble du numéro – de fait, certains articles n'ont « d'euro péen » que leur auteur. Certes, cet aspect disparate émane précisément de la volonté affichée par le responsable éditorial, Yves Gambier, de proposer un état des lieux des études de traductologie dans plusieurs pays d'Europe, et peut-être faut-il se réjouir de la richesse « éclatée », pour ainsi dire, de ce panorama.

Au-delà de cette petite réserve, nous retiendrons cependant, en parfaite adéquation avec le thème du volume, le brillant article de Michael Cronin, sur le problème de la traduction des langues minoritaires d'Europe, illustré par le cas du gaélique irlandais. Fort bien documenté, rédigé dans une langue claire et non-jargonnante, ce vibrant plaidoyer pour la reconnaissance des langues minoritaires pose, à travers un biais original, de grandes questions de fond qui sont à même de stimuler la réflexion de tout traducteur, quelles que soient ses langues de travail.

Signalons également l'article de Jean-René Ladmiral, qui revendique fièrement la parenté de Georges Mounin, et fustige la tendance universitaire actuelle consistant à appliquer aux publications le même rythme d'obsolescence en sciences humaines qu'en sciences exactes, alors que chaque chercheur devrait s'inscrire dans une « archéologie » scientifique, c'est-à-dire se situer par rapport à ses précurseurs, les lire, les relire, les critiquer et les enrichir à mesure de son avancée personnelle.

Enfin, quelques auteurs proposent une synthèse des grandes tendances actuelles de la traductologie : Anthony Pym résume le débat autour de l'équivalence, José Lambert prend la défense du polysystème, Paul Kussmaul et Sonja Tirkonnen-Condit présentent les tenants et les aboutissants de l'analyse « à haute voix » (*Think-Aloud Protocol Analysis*), Daniel Gile brosse un tableau pessimiste de l'évolution passée et future de la recherche empirique portant sur l'interprétation de conférences, etc. Cet ensemble d'articles, d'une lecture parfois ardue mais très enrichissante, intéressera principalement les étudiants, les enseignants et les chercheurs en traductologie, ainsi que les praticiens désireux de parfaire leur connaissance de cet univers théorique.

Le deuxième numéro de *TTR* paru en 1995, « Technolectes et dictionnaires », se distingue du précédent par une unité thématique incontestable. Il se compose, en effet, de huit articles principaux abordant des problématiques diverses rattachées au sujet central, et de quatre autres présentés explicitement comme des « études générales », c'est-à-dire hors thème imposé. De fait, ce numéro, sous la direction de Jean-Claude Boulanger, donne corps à l'idée longuement mûrie par le comité de rédaction de consacrer une livraison spéciale à la terminologie, laquelle, pour figurer dans l'intitulé extensif de la revue, n'en était pas moins restée jusqu'à présent une composante de second plan par rapport à la traduction proprement dite.

En conséquence, certaines contributions sont susceptibles d'intéresser de prime abord les lexicographes (notamment les rigoureux articles de

François Gaudin sur les dictionnaires scientifiques unilingues, de Monique C. Cormier et Jean Fontaine sur les noms propres et leurs dérivés dans le vocabulaire de l'intelligence artificielle, de Marie-Claude L'Homme sur le recensement des verbes en langue technique, et de Maria Teresa Cabré et Lluis de Yzaguirre sur la détection des néologismes en catalan et en castillan dans la presse). Il est à noter, cependant, que ces articles très techniques restent accessibles aux béotiens, et d'une lecture étonnamment stimulante.

Les praticiens de la traduction trouveront sans doute leur bonheur dans un ensemble de cinq articles dont la lecture confirme des opinions qu'ils auront pu se forger à titre individuel au cours de leur carrière, ou fait (re)découvrir des aspects essentiels de ce qu'est et de ce qu'implique l'opération de traduction. Claude Romney procède à une savoureuse analyse de plusieurs traductions en anglais des méridionalismes contenus dans le *Tartarin de Tarascon* de Daudet (*to adapt or not to adapt ?* – comme le savent les traducteurs, la réponse n'est pas si simple...); Jeanne Dancette expose les principes qui président actuellement à la rédaction d'un dictionnaire bilingue anglais-français du commerce de détail; Suzanne Pons-Ridler et Geneviève Quillard font une intéressante étude contrastive de l'interrogation en français et en anglais, notamment dans ce que la tradition française appelle l'utilisation rhétorique de la question; Guylaine Cochrane, étudiante en doctorat, présente les premiers résultats d'un travail sur le foisonnement, c'est-à-dire l'augmentation du nombre de mots entre le texte original et le texte traduit (résultats qui contredisent certaines opinions un peu hâtivement avancées par des théoriciens mais confortent les intuitions motivées des praticiens); enfin Maurice Rouleau, à la fois spécialiste de la traduction et homme de science, signe un excellent article sur les problèmes de traduction posés par la langue médicale.

Par la grande qualité scientifique et la diversité des articles qu'elle propose, *TTR* offre à ceux qu'intéresse la traduction une magnifique vision kaléidoscopique de la traductologie, dans laquelle les problèmes anciens et nouveaux prennent une nouvelle dimension grâce à des jeux de miroirs et de couleurs à l'image même d'un champ d'études en perpétuelle recomposition.

Isabelle Perrin